



Arcinfo

Le journal des collégiens de Jeanne d'Arc la Salle Reims

Jeux Olympiques : sport par sport



A 100 jours de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques de Paris 2024, nous débutons une série de présentations sport par sport. Au programme dans ce numéro, le judo, l'escrime et le tir à l'arc.

Pages 3 à 5



Portrait de Nicole Belloubet

Ca bouge encore chez les enseignants, qui ont une nouvelle ministre. Portrait.

Page 6

Angleterre : quel voyage !

Le départ s'approche à grand pas.

Page 7

Eloquence : le concours se prépare

Page 2

Belle-mère, belle-fille : pas toujours facile

Deux classes de 5e ont pu assister à un spectacle sur les familles recomposées, et des relations pas toujours simples.

Page 9

L'improvisation, ça se travaille !

Grand rendez-vous à Aÿ pour les 4e A.

Page 8

Finale interclasse au mois de juin

Eloquence : un concours d'arguments

Le concours d'éloquence a lieu depuis 3 ans au collège Jeanne d'Arc. C'est la conclusion du parcours à l'oral qui débute dès la 6e avec le concours de lecture à voix haute, pareil en 5e, puis le théâtre en 4e. Nous sommes allés interviewer le responsable de l'éloquence, M. Bailly.

Comment s'organise un concours d'éloquence ?

M. BAILLY : Un peu comme le concours de lecture à voix haute, 2 élèves sont sélectionnés par classe et 10 élèves pour la finale.

Quels élèves sont concernés ?

M. BAILLY : Tous les élèves de 3e.

Quel est le but de ce concours ?

M. BAILLY : Etre plus à l'aise à l'oral, se préparer à l'oral du brevet, du bac et de toute notre vie.

Comment fonctionne le concours ?

M. BAILLY : On découvre des discours en vidéo, on essaye d'avoir de bons arguments etc.

De qui est composé le jury ?

M. BAIL-

LY : Les professeurs de français de 3e uniquement à savoir M. Flatet, Mme Grandjean et moi-même.

Est-ce nécessaire de consacrer une heure dans l'emploi du temps ?

M. BAILLY : Oui, car on a jamais fait de concours d'éloquence dans notre vie, et une heure c'est même un peu juste.

Soline MANGEARD



Le 2e concours d'éloquence a vu la victoire de Lola Lecourt. Il s'est déroulé lors de la soirée des talents.



Louise Clauzier a remporté le premier concours d'éloquence du collège.



Sport par sport

Médailles sur le tatami

Nous entamons une série sur les sports des jeux Olympiques, avec les meilleures chances de médailles françaises à Paris cet été. Les JO auront lieu en France pour la première fois depuis 1924, il y a donc un siècle.

4,38 milliards d'euros, 10.500 athlètes, 329 épreuves, 206 délégations, 32 disciplines dont 4 nouvelles (escalade, surf, skateboard et breaking) : voici les chiffres clés de cette édition parisienne. Nous débutons par le judo, gros pourvoyeur de médailles pour les Bleus.

Le judo est un art martial créé au Japon par Jigoro Kano qui a aussi fait le premier dojo (salle où l'on pratique le judo sur des tapis) en 1882. L'objectif au judo est de projeter son adversaire au sol ensuite il y a 2 possibilités soit que le tori (attaquant) marque un ippon (technique faite avec force et vitesse et contrôle) et il n'y a pas de techniques au sol soit ils continuent au sol et un tori se place et tient le uke (subit). Il existe des catégories de poids mais aussi femme/homme. Le combat dure 4 minutes (sauf en cas d'égalité, le combat sera prolongé).

Les 15 tournois de judo de judo de Paris 2024 seront organisés entre le 27 juillet et le 3 août.

Cette année il y aura :

Pour la catégorie femme

Sept tournois individuels (-48kg, -52kg, -57kg, -63kg, -70kg, -78kg et +78kg)

Pour la catégorie homme

Sept tournois individuels (-60kg, -66kg, -73kg, -81kg, -90kg, -100kg et +100kg).

Et un tournoi mixte par équipe.

La sélection pour les JO

Femmes : Shirine Boukli (-48 kg), Amandine Buchard (-52 kg), Sarah-Léonie Cysique (-57 kg), Clarisse Agbegenou (-63 kg), Marie-Ève Gahié (-70 kg), Romane Dicko (+78 kg).



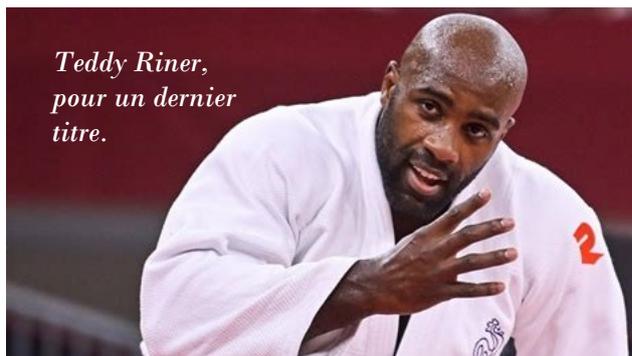
Clarisse Agbegenou une des plus grandes chances de médaille françaises.

Hommes : Luka Mkheidze (-60 kg), Walide Khyar (-66 kg), Joan-Benjamin Gaba (-73 kg), Alpha Djalo (-81 kg), Maxime-Gaël Ngayap Hambou (-90 kg), Aurélien Dienes (-100 kg), Teddy Riner (+100 kg). **Remplaçants :** Daiki i Bouba (-66 kg), Alexis Mathieu (-90 kg).

Célia HIERNARD



Romane Dicko, la révélation 2024.



Teddy Riner, pour un dernier titre.



Flèches bleues



Deuxième volet de notre série sur les sports aux jeux Olympiques. Le tir à l'arc, sport très ancien car utilisé par les chasseurs depuis... 1200 avant Jésus Christ. Les Français peuvent, en décochant leurs flèches, décrocher des médailles.

C'est l'un des sports les plus anciens, et ce n'est pas qu'un instrument pour la chasse et la guerre. Les premiers tournois connus se déroulèrent en Chine, entre 1027 et 256 avant Jésus Christ. Il a été sport olympique entre 1900 et 1920, avant de « disparaître » pendant 50 ans et de revenir au programme des JO en 1972.

Le tir à l'arc se pratique sur une cible de 122 cm de diamètre, positionnée à 70 mètres des tireurs. Il faut que la flèche soit envoyée le plus près possible du centre pour arriver à vaincre leurs adversaires.

Le tournoi olympique comporte cinq épreuves : deux compétitions individuelles féminine et masculine, deux compétitions par équipe encore une fois féminine et masculine, et enfin depuis les Jeux de Tokyo en 2021, une épreuve mixte.

Le tir à l'arc demande une concentration et une adresse à toute épreuve pour pouvoir dominer ses nerfs, chaque erreur pouvant être fatale, notamment lors des duels qui composent les phases finales des épreuves individuelles. A l'issue du tour de qualification, qui voit les athlètes tirer 72 fois chacun, les archers s'affrontent pour la compétition finale dans un système à élimination directe (le premier affronte le 64e, le deuxième le 63e, etc.).

Les épreuves de tir à l'arc de Paris 2024 seront organisées du 25 juillet au 4 août et se dérouleront Esplanade des Invalides.

Du côté des chances

françaises, chez les femmes, nous retrouvons Lisa Barbelin, présente à Tokyo en 2021, et Caroline Lopez, toutes deux membres des Archers Riomois et vice-championnes



Jean-Charles Valladont

du Monde par équipe en août dernier. Ces deux archères expérimentées auront à leurs côtés les jeunes Amélie Cordeau (Annemasse) et Victoria Sebastian (Nîmes), pour lesquelles ce sera une première saison en équipe seniore.

L'équipe hommes quant à elle sera composée de Jean-Charles Valladont (Nîmes), médaillé d'argent à Rio en 2016 et qui vivra sa 4ème participation aux jeux Olympiques. A ses côtés, Thomas Chirault (Clermont-Ferrand) que l'on a déjà vu à Tokyo et qui signe son retour en équipe de France. Baptiste Addis (Nîmes) et Nicolas Bernardi (Rennes), qui après une première saison chez les seniors l'année dernière, sont de retour pour défendre les couleurs de la France en 2024.



Lisa Barbelin



Touché, gagné !

Nous parlions dans notre page précédente sur les sports des JO des origines très lointaines du tir à l'arc, et bien, l'escrime est aussi « vieille », datant de 1.200 avant Jésus Christ. Et c'est aussi un grand pourvoyeur de médailles aux jeux Olympiques pour la France.

L'escrime est un sport inspiré par le combat d'épée, le but est de toucher (grâce à l'arme) le corps de son adversaire. Bien sûr, ils ont des protections comme le masque électrique, une veste, un pantalon, une sous cuirasse, une cuirasse électrique, des gants et bien d'autres encore. L'escrimeur qui arrive à 15 touches gagne. Cela marche aussi par équipe, la première équipe à obtenir 45 points (ou plus) gagne.

La particularité de ce sport c'est que les arbitres parlent... français ! « Allez » pour lancer l'assaut par exemple. « L'attaque part de droite, à gauche touché ». Oui, car il y a, notamment au sabre, un système de priorité assez complexe à comprendre, surtout que tout



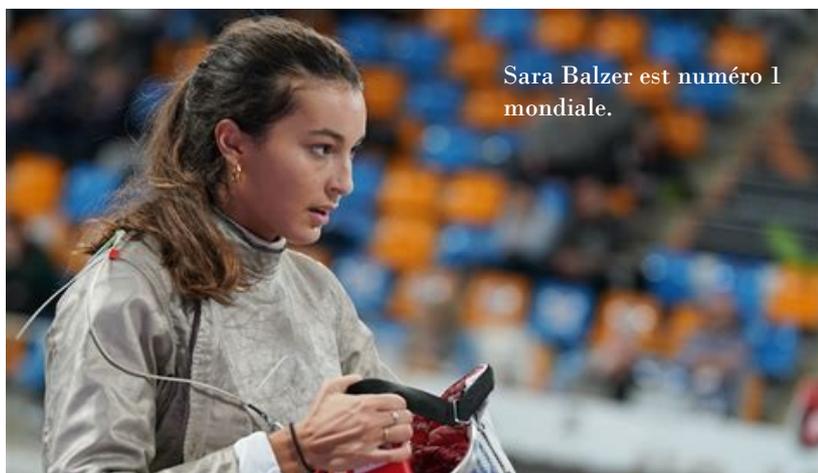
Romain Cannone avait surpris tout le monde en 2021.

va très vite.

Il y a beaucoup de catégories car il existe 3 armes : l'épée, le fleuret et le sabre. Le fleuret est l'arme la plus fine car on ne peut toucher qu'à des endroits bien précis, tandis qu'à l'épée, on peut toucher partout, même la chaussure !

Aux JO de Paris, les épreuves d'escrime auront lieu du 27 juillet au 4 août, dans le cadre prestigieux du Grand palais.

Il y aura donc 12 catégories puisqu'il y a 3 armes, pratiquées par les femmes et les hommes et par équipe féminine et masculine.



Sara Balzer est numéro 1 mondiale.

La France avait récolté 5 médailles en 2021 à Tokyo, avec notamment Romain Cannone, mais aussi Enzo Lefort, Maxime Pauty et Julien Mertine ou encore Manon Apithy-Brunet et les Bleus pourront aussi compter sur Sara Balzer, n°1 mondiale au sabre et Cécilia Berder entre autres.

Célia HIERNARD

Les 6e ont apprécié la montagne

Quand nous sommes arrivés au chalet, les profs nous ont donné nos chambres. Nous devions monter nos valises au 2^e étage, nous les avons rangés avec nos sacs.

Puis les professeurs nous ont appelés et nous devions aller chercher nos chaussures, nos casques et nos skis à pieds, dans un petit magasins en bas de la rue.

Nous avons ensuite pris notre douche avant de redescendre pour aller manger. Les douches étaient petites et se bouchaient souvent à cause des cheveux. Pour manger, nous avions deux chefs et deux serveuses. Il y avait pas mal de diversité dans les plats.

Les chambres étaient assez grandes et il y avait dans les lits dans un coin un casier où l'on rangeait certaines affaires. Le matin, nous avons été réveillés par madame Desseaux ou M. Malbeau, pour aller petit déjeuner.

Il y avait des céréales, du lait, du pain, du beurre, du jus d'orange, du jus de pomme, du chocolat chaud, des yaourts...

Ensuite nous devions débarrasser notre table et la nettoyer, avant de remonter dans nos chambres pour nous préparer et nous mettre en tenue



Camille nous livre ses impressions après le séjour à la montagne des 6e.

de ski. Nous descendions alors du chalet à pieds. Ce qui était sympa, c'était que le chalet soit au bord d'une piste, pas besoin de prendre un car !

Les professeurs nous ont placés dans nos groupes de niveau le 1er jour et nous avons fait connaissance avec notre moniteur.

Chacun a eu une récompense à



la fin de la semaine, c'était super !

Camille DEMARLY



Une nouvelle ministre

Sur la même ligne

Le 8 février, Nicole Belloubet a succédé à l'ancienne ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse Amélia Oudea-Castera. Elle est qualifiée de précise, travailleuse et professionnelle mais ne s'imposerait pas assez politiquement parlant. La ministre s'est rendue dès le 12 février au collège Robert Schuman à Reims pour la lutte contre le harcèlement. Qui est-elle réellement ? Quel parcours a-t-elle fait ?

Nicole Belloubet vient d'une famille aveyronnaise s'étant installée à Paris. Son père Georges était un ingénieur provenant d'une famille d'agriculteurs modestes et sa mère était une gérante d'un petit hôtel parisien. Elle est mère de 3 enfants et souhaite rester très discrète sur sa vie privée. Elle est devenue veuve en 2005 avec la perte de Pierre Laurent-Frier, ancien professeur de droit public à l'université Panthéon-Sorbonne.

Elle exerce les fonctions de ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse depuis le 8 février 2024 sous le gouvernement Attal. Auparavant, elle était professeur des Universités en enseignant le droit puis devient rectrice pour l'académie de Limoges de 1997 à 2000 puis pour celle de Toulouse de 2000 à 2005. A partir du premier février 2008, elle devient professeur de droit communautaire à l'Institut d'études politiques de Toulouse, et fait également partie du conseil d'administration en étant membre et chercheuse au laboratoire des sciences sociales du politique.

Elle préside le conseil d'administration de Sciences Po Toulouse, jusqu'à sa nomination au gouvernement, ce qui signe le début de sa carrière politique.



Nicole Belloubet, sur le plan local, est adjointe au maire de Toulouse de l'époque, Pierre Cohen. Puis le 21 mars 2010, elle est élue au conseil régional de Midi-Pyrénées comme première vice-présidente s'occupant des sujets de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Déjà un engagement dans l'éducation.

Ministre de la Justice

Le 12 février 2013, elle est choisie pour siéger au Conseil constitutionnel par le président du Sénat de cette époque pour un mandat de 9 ans. Elle se démarque en devenant la première femme professeur de droit nommée comme membre du Conseil constitutionnel et en étant la septième femme membre de l'institution.

Le 21 juin 2017, elle est nommée comme ministre de la Justice et garde des Sceaux du gouvernement du Premier ministre Edouard Philippe en remplaçant François Bayrou, elle quitte donc le Conseil constitutionnel. Lors

de cette période, en octobre 2019, elle est au cœur d'une polémique sur le maintien ou la suppression des postes de juges d'instruction en fonction des résultats allant être obtenus par La République en marche aux élections municipales de 2020.

Cette révélation d'une note confidentielle par le Canard enchaîné intervient dans un contexte de doutes sur l'indépendance de la justice, avec la nomination contestée du nouveau procureur de Paris, la suspension du volet sur l'indépendance du parquet de la révision constitutionnelle et les perquisitions médiatisées au siège de La France insoumise.

En mars 2020, pendant la crise sanitaire causée par la COVID-19, la ministre prend plusieurs mesures pour adapter les conditions de détention. Elle annonce inciter à la libération de plusieurs milliers de détenus, notamment ceux qui sont en fin de peine et suspend la mise à exécution des peines de courte durée. En revanche, elle refuse de procéder à un mouvement de libération générale des écroués en détention provisoire, allant à l'encontre de plusieurs recommandations associatives et institutionnelles.

Anna HUANG



Ça se passera de l'autre côté de la Manche

L'Angleterre, c'est bientôt !

Les élèves de cinquième ont cette année encore la possibilité de partir en voyage en Angleterre. C'est Mme Logeard qui organise ce voyage. Les professeurs accompagnateurs sont Mme Logeard, M. Grenet, Mme Fenner, Mme Boitte Michel et M. Coutant. Ce voyage sera du 13 au 17 mai à Hastings sur la côte anglaise. Les élèves seront 45.

Mais surtout ils iront :

- Au studio Harry Potter Warner brothers
- Le Brighton i360
- Visite du château d'Hastings
- Ballade

Les familles qui accueilleront les élèves pourront en prendre



de 2 à 4. Les téléphones seront autorisés mais ils restent sous l'entière responsabilité des élèves en cas de perte ou de détérioration. Il sera bien évidemment interdit lors des activités ou visites. Le voyage se déroulera en car jusqu'à Calais puis en ferry jusqu'à la ville de

Douvres (aller retour). Les détails du voyage seront fournis lors d'une réunion d'information qui aura lieu le jeudi 18 avril à 18 heures.

**Célia HIERNARD
et Justine MEDINA**



Finale régionale du projet Mitch

Presque pros de l'impro !

Deux classes de 4e, les A et les D, sont allées à la finale inter-collège du projet Mitch, emmenées par leur professeur de français, Mme Calado. Les élèves, à la MJC d'Aÿ-Champagne, ont soutenu une équipe très performante, composée de Yacine Loucini, Yvanne Rivière, Benjamin Delanchy, Lili Champmartin, Moussa Hafidi et Jade Binger. Si le titre leur a

échappé, Benjamin s'est vu décerner une étoile car il a été jugé comme meilleur acteur.

La troupe rémoise du Mitch est intervenue lors de 12 ateliers cette année, qui ont permis aux élèves de 4e A de découvrir le théâtre d'improvisation et d'en appréhender les techniques. Rendez-vous maintenant à Strasbourg en mai pour la finale régionale !



« La pomme empoisonnée » pour les 5^e C et 5^e D

Histoire d'une belle-mère...



Les élèves de 5^e C et de 5^e D sont allés, lundi matin, voir un spectacle dans le cadre du festival Méli-Môme. « La pomme empoisonnée », de Julie Aennen (Pan ! Compagnie) raconte l'histoire d'une belle-mère, qui s'appelle « M ». Comme... Maman ? Mère ? Marâtre ? Aime ? Un peu tout cela.

Quand le père présente sa fille, Blanche, à sa nouvelle compagne, M, tout se présente bien. Puis M décide de s'occu-

per de la petite Blanche après l'école. Et là, le goûter, les devoirs (« j'en ai pas ! »), les jeux, la douche, le dîner (des pâtes !), le rituel du coucher : tout cela devient vite une routine agaçante pour M, surtout que Blanche fait tout pour l'énerver. Elle a peur que son père l'oublie.

Faire « amie-amie » ou être stricte ? Le rôle de belle-mère n'est pas simple, celui de belle-fille non plus. Une belle his-

toire rythmée par des chansons, une histoire tirée de la vie de Julie Aennen.

Elle avait déjà écrit sur son déménagement, ses fils, alors, sa belle-fille lui a réclamé une histoire à elle. Bonne idée, le résultat est excellent !

En bonus, trois élèves ont été interviewés par une journal d'une radio suisse, pour un reportage sur les familles recomposées.

